

Saint-Raphaël 27 septembre 2009
--

Marc 9, 30-49 Philippiens 2, 6-11 Psaume 37, 25-31

« Si ta main te scandalise coupe-la, si ton pied te scandalise, coupe-le, si ton œil te scandalise, arrache-le... » Si un texte de la Bible te scandalise, déchire la page ! Voilà un verset que quelques-uns ont probablement eu envie d'ajouter au passage de l'Évangile que nous venons d'entendre. D'autres, en l'écoutant, sont restés perplexes et peut-être effrayés même s'ils savent que la Bible ne manque pas de paroles difficilement audibles pour les hommes et les femmes de notre temps. Qui ici n'est jamais tombé sur un texte troublant ou scandaleux pour sa foi ? Il faut l'admettre, il y a dans la Bible des passages qui nous choquent quand on s'y frotte, au point qu'on peut avoir du mal à continuer la route avec ce livre. Il arrive que l'on ait envie de le refermer car, contrairement à ce qu'affirment les pasteurs à longueur de prédications, lire la Bible, ce n'est pas toujours apaisant. « Lire les Écritures, disait un réformateur, c'est prendre le risque de s'y cogner le nez ». Oui, il y a des pages de la Bible qui malmènent le chemin du croyant comme un caillou saillant ou un pavé mal joint viennent tout à coup perturber le marcheur et faire perdre l'équilibre.

D'ailleurs, peut-être le savez vous, en grec caillou se dit : « scandalon » : le scandale. Le scandale, c'est ce caillou sur lequel nous risquons de butter, de nous heurter. Le scandale, c'est un caillou, qui peut faire tomber n'importe lequel d'entre nous, c'est ce qui fait que la marche en avant devient difficile, pénible, chancelante, impossible. Le scandale qu'évoque ici le Christ en s'adressant à ses disciples, ce sont ces obstacles, ces pièges sournois, presque invisibles, qui dépassent à peine du chemin de l'existence, et qui pourtant déséquilibrent les plus solides dans la foi, font trébucher celles et ceux dont le plus cher désir est de faire de Jésus le Seigneur de leur vie, celles et ceux qui ont l'ardente volonté de se mettre à son service, c'est-à-dire : vous et moi.

A la lecture de ce passage de l'évangile de Marc, je vois plusieurs de ces « scandalon », de ces cailloux qui font trébucher les disciples et qui nous font trébucher.

Un premier caillou est mis en évidence par Jésus lui-même à travers les reproches qu'il adresse à ses compagnons. Regardez-les (et du même coup regardons-nous car nous leur ressemblons bigrement) : Jésus les enseigne, il parle, il leur parle de sa mort et de sa résurrection, et les disciples se taisent. Ils font ceux qui ne comprennent pas, devinant trop bien ce qu'implique confesser le Christ. En effet, si Jésus leur parle de sa mort et de sa résurrection prochaine, ce n'est pas pour leur prédire l'actualité avec quelques mois d'avance. C'est pour dire que son chemin à lui est aussi le chemin de ceux qui choisissent de le suivre et il passe par le dépouillement, l'humilité, l'abandon entre les mains de Dieu, l'abaissement, l'abaissement de la croix... Devant une telle perspective, les disciples évidemment se taisent... Mais les voici qu'ils se mettent tout à coup à parler d'abondance lorsqu'il s'agit d'évoquer leur grandeur : « lequel d'entre nous est le plus honorable ? », ça c'est important, ça peut rapporter gros, surtout si comme le pensent Jacques et Jean quelques versets plus loin, être le plus honorable cela signifie siéger tout en haut de la hiérarchie : à la droite et à la gauche de Dieu. Ah ! cette propension que nous avons à faire semblant de ne pas comprendre que marcher à la suite du Christ c'est être **un serviteur** sans pouvoir, un humble serviteur de la Parole, un humble serviteur des frères et des sœurs, sans attendre la plus petite parcelle de puissance ou d'honorabilité, sans récompense à la clé du service bien accompli. On a beau être protestants et affirmer le salut par pure grâce, en dehors de tout mérite, ça a tout de même un peu de mal à passer. Un peu de reconnaissance, n'est jamais pour nous déplaire. Et comme l'on est malheureux quand on oublie de nous dire merci, quand on ne vient jamais nous demander de faire partie du conseil presbytéral, d'une commission paroissiale ou du conseil régional... Alors comme les disciples,

avec les disciples on parle, entre nous, dans le dos de Jésus, dans le dos du pasteur, dans le dos de celles et de ceux qui font tout et de toute façon ne veulent pas laisser leur place.

« De quoi discutez-vous entre vous ? » Tiens à nouveau : silence des disciples pris en flagrant délit d'orgueil. Regard lucide du Christ sur nos misères et nos mesquineries spirituelles. Mais si Jésus met le doigt sur ce tas de cailloux qui encombrant notre jardin personnel et parfois le jardin de nos paroisses, de l'Eglise, ce n'est pas pour nous accuser, nous culpabiliser, nous condamner, c'est pour nous proposer de nous en délivrer, nous en décharger dans ce face à face auquel il nous invite. S'il parle, c'est pour nous inviter au dialogue avec lui dans la prière confiante et non pour nous laisser nous enfermer dans le silence mortel du fautif.

Un deuxième caillou, sur lequel nous butons plus souvent qu'à notre tour est vite mis en évidence par Jésus. Invité au dialogue, le disciple se tait lamentablement mais par contre lorsqu'un autre parle, et parle bien du Christ, pose des signes concrets du Royaume, alors ce même disciple veut à tout prix le faire taire. Seuls ceux qui appartiennent à son groupe ou à son Eglise, partagent sa sensibilité théologique, comprennent les Ecritures comme il les comprend, seuls ceux-là savent ce qu'il faut dire, quand et comment... Hier comme aujourd'hui il a toujours été difficile d'accepter que l'Esprit puisse souffler où il veut, que l'Evangile féconde le monde, indépendamment de nous et à l'encontre de ce que nous avons imaginé. Cela nous dérange que l'annonce de la Bonne Nouvelle ça puisse marcher en dehors des cadres habituels définis par les Eglises. Et aucune d'entre elles dans l'histoire, qu'elle soit romaine, byzantine, apostolique, évangélique ou d'une autre dénomination encore, n'a échappé à cette prétention que Jésus prend ici à contre-pied. Aux disciples qui disent : « il ne nous suit pas, donc il est exclu », Jésus répond : « qui ne s'oppose pas à nous est pour nous », soulignant ainsi que pour lui, le monde ne peut se scinder entre

« élus » et « réprouvés », « gens du dehors » et « gens du dedans ». C'est en découvrant et en reconnaissant l'Esprit de Dieu à l'œuvre différemment, à travers d'autre langage, suivant d'autres inspirations, parfois sous d'autres cieux et dans d'autres cultures, que nous sommes préservés de la tentation de réduire le Christ à notre image. Et puis, les frontières que les hommes voudraient tracer ne sont jamais aussi claires qu'il n'y paraît : parmi ceux qui se réclament proche du Seigneur, il y en a qui trahiront et parmi les éloignés, il y en a qui le serviront. Mais c'est un très gros caillou, difficile à casser, que l'esprit de jugement et cette manie à vouloir classer et inscrire dans des catégories pour mieux agréer ou mieux rejeter. Pourtant il plaît à Dieu d'élire domicile dans le cœur de ceux qui ne nous ressemblent pas et qui se tiennent aux marges de l'Eglise. Lui seul connaît ceux qui lui appartiennent. Qu'on se le dise !

Le troisième caillou, c'est le poids même du mot « scandale ». Incontestablement, derrière le mot scandale, il y a une connotation morale. « Si ta main est une occasion de scandale, si ton œil est une occasion de scandale... » cela se traduit dans l'esprit de beaucoup : « si tu es tenté de mettre à gauche quelques revenus et de les oublier dans ta déclaration d'impôts... ou bien si tu te retournes pour regarder une jolie fille... » Certes, Jésus ne fait pas ici l'éloge du vol ou de la convoitise mais il ne faudrait pas confondre l'Evangile avec la morale. Et la dureté des propos de Jésus, qui nous mettent si mal à l'aise, soulignent l'enjeu fondamental de toute existence chrétienne. Couper sa main, arracher son œil cela rejoint un autre verset du chapitre précédent : « celui qui veut sauver sa vie la perdra ». Entrer résolument dans l'ordre du Royaume de Dieu suppose une perte, un manque, une faille, une blessure, un arrachement et non le plein, la suffisance. Ainsi perdre sa vie pour la gagner, c'est laisser l'Esprit de Dieu se saisir de notre être intérieur et couper radicalement toutes ces relations illusoire que nous entretenons avec les faux dieux que nous servons, arracher et rejeter au loin les idoles séduisantes auxquelles nous nous agrippons

désespérément. C'est cette même idée que nous retrouvons avec cette sentence surprenante : « tout homme sera salé de feu ». Le sel conserve, le feu consume. Une existence humaine sauvée, « conservée », suppose que tout ce qui fait obstacle à la vie qui vient de Dieu soit comme consumé par le feu. Mais là c'est un très gros caillou que celui qui consiste à ne laisser personne d'autre que soi-même diriger sa vie. Il n'est pas facile de plier les genoux devant ce Dieu discret qui ne s'impose pas mais s'offre à qui l'accueille.

Le quatrième caillou, nous fait trébucher dès lors que nous croyons avoir entendu l'appel au dessaisissement et à l'abandon. Aussitôt l'inquiétude nous gagne car nul ne peut dire qu'il ne met jamais en avant, ne serait-ce que dans sa tête ou dans son cœur, ses propres intérêts. Nul n'est capable d'une relation juste avec son prochain. Nul ne peut totalement maîtriser la médisance. Nul ne peut dire : je ne suis nullement tenté par le pouvoir. Nul ne peut dire : je sais vraiment aimer ou lorsqu'il est amoureux : je ne tomberai jamais... Nous sommes tous profondément faillibles et combien de fois, si nous regardons honnêtement notre vie, avons-nous été, par nos comportements et nos paroles, une occasion de scandale pour un petit ? Il y a un mot que l'on n'aime pas beaucoup employer aujourd'hui mais qui court à travers toute la Bible, notamment dans le passage de ce matin et qui dit la vérité de nos existences : c'est le péché. Il est là, tapi à notre porte. Il est là, prêt à semer le doute, le trouble, la zizanie dans notre paroisse. Mais faut-il faire pour autant une lecture simpliste de l'Évangile et déduire, à la suite des paroles que nous avons entendues, que nous sommes voués à être des estropiés ou à griller en enfer ?

Ca, c'est le caillou de la désespérance et de la mort. La Bible me dit qu'afin de casser ce caillou-là, un autre m'a précédé dans ma chute, un autre a trébuché avant moi comme pour m'en préserver : Dieu lui-même... Dieu en Christ qui est tombé parce qu'il a placé son amour dans le renoncement à la puissance et à la gloire, Dieu en Christ qui est tombé, trois fois, sur le chemin du Golgotha, Dieu

en Christ qui est tombé sur la croix. Scandale pour le monde, mais bonne nouvelle pour le petit dans la foi que je suis, pour les petits dans la foi que vous êtes. Voici l'Évangile ce matin, la Bonne nouvelle sur nos chemins caillouteux : ce Dieu qui est tombé est devenu la pierre d'angle, le rocher auquel nous pouvons nous tenir et sur lequel nous pouvons fonder notre espérance.

Amen